

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62105

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

*semblent des trahisons aux yeux d'un françois, qui appartient déjà à un système étatique centralisé; et la trahison, dans la mentalité chevaleresque, reste le crime absolu* (S. 170f.). Anders formuliert, Gonzaga verkörperte die Staatsräson und La Trémoille den Gehorsam des Untertanen – in der Tat »deux visages de la Modernité« (S. 171).

Die französische Herrschaft in Mailand währte nur kurz und hinterließ in Italien – abgesehen von der auf sie folgenden radikalen Umgestaltung der politischen Gestalt der Apenninhalbinsel – nur wenig von Dauer. Und doch bildete das Herzogtum mehr oder weniger explizit immer wieder das Ziel außenpolitischer Aktionen sowohl der letzten Valois als auch der Bourbonen. Diese Dauerhaftigkeit des »italienischen Traums« lohnte vielleicht einmal näherer Untersuchung.

Sven EXTERNBRINK, Wetter

Karl V. 1500–1558. Neue Perspektiven seiner Herrschaft in Europa und Übersee, hg. von Alfred KOHLER, Barbara HAIDER und Christine OTTNER, unter Mitarbeit von Martina FUCHS, Vienne (Verlag der Österreichischen Akademie) 2002, X–819 S. (Zentraleuropa-Studien, 6).

En 2000, de nombreuses manifestations ont marqué le cinq centième anniversaire de la naissance de Charles-Quint surtout en Espagne (Madrid, Grenade, Barcelone Tolède, ...), mais aussi à Amsterdam et Munster.

Ce colloque autrichien en est un exemple, organisé en commun par l'Académie des sciences de Vienne et la société *ad hoc* d'Espagne consacré à Philippe II et à son père.

800 pages, qui retracent les communications de trente-six spécialistes venus d'Europe et des États-Unis, parurent en 2002 à Vienne sous les auspices de l'Académie autrichienne des sciences. Le sous-titre »Nouvelle perspective sur son hégémonie en Europe et Outre-mer« oriente les débats.

L'organisateur en fut Alfred Kohler, auteur d'une remarquable biographie de Charles V, qui connut en 2001 à Munich sa troisième édition; il en définit le cadre et ses limites qu'il regrette: l'histoire économique et financière, l'histoire italienne; l'histoire administrative et des circuits de décision aussi, de l'armée surtout – cet empereur universel fut d'abord un homme de guerre –; et il souhaite que d'ici 2008 (450<sup>e</sup> anniversaire de sa mort) les historiens aient défriché ces domaines méconnus du temps de Charles-Quint.

Ces 800 pages sont divisées en six parties: l'image et la propagande, aspect économique, le Saint-Empire, Pays-Bas, Espagne, Amérique, les partenaires, l'historiographie et la légende.

Histoire de l'historiographie de Charles-Quint: Alfred KOHLER fait un point fort complet et riche d'enseignement sur les études historiques issues des nombreuses éditions de texte qui, depuis Charles Weiss (*Papiers d'État du cardinal de Granvelle*, Paris, 1841), Lanz (*Correspondance de Charles V*, Leipzig, 1844), Gachard (*Retraite et mort*, Bruxelles, 1854), Dollinger (*Documents*, Ratisbonne, 1862), Druffel (*Lettres et actes*, Munich, 1873) ... ont permis l'écriture de l'histoire politique de Charles-Quint, écriture qui se poursuit depuis les Ranke et Brandi. Lors de ce colloque, principalement en allemand, trois contributeurs sont des archivistes, trois des littéraires: c'est dire que l'étude et l'édition de texte a encore, heureusement, ses partisans. Christopher LAFERL (*Discours-contenu, hiérarchie entre les frères*, p. 359 et suivantes), dans une contribution pleine d'humour et de réalisme sur la »Correspondance entre Charles-Quint et son frère Ferdinand« prévoit l'achèvement de cette entreprise – commencée par W. Bauer à Vienne en 1912 avec la période 1514–1526 et qui a vu paraître en 2000 les années 1533–1534 – et si l'on conserve le même rythme de parution – en 2558 pour le millième anniversaire du décès de l'empereur!

En écho, dans la dernière partie, Raymond FAGEL (*Charles V and the dutch*, p. 767–792) établit une habile synthèse des historiographes des Pays-Bas dont le plus célèbre fut J. Hui-

zinga. Mais cette histoire marque en même temps celle de la naissance des Provinces-Unies et joua un grand rôle au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle dans la création de la conscience nationale de cette ancienne province Habsbourg.

*Image de l'Empereur et propagande*: cette première partie est alléchante; Rainer WOHLFEIL établit une brillante synthèse des images de l'empereur, mais pourquoi n'y a-t-il pas un catalogue exhaustif des images de Charles-Quint? On ne peut que souscrire à ce souhait d'Alfred Kohler. Artur ROSENAUER revient sur les relations connues du Titien et de Charles-Quint redonnant à la *Gloria* du Prado tout son sens, Franz BOSBACH, à l'occasion du «couronnement de Bologne», le resitue habilement dans le cadre des relations Habsbourg-Valois. Cette utilisation de l'image par le pouvoir est de pratique courante dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle: image de propagande, des nouvelles, de presse; sans doute eut-il fallu aussi voir comment elle fut reçue dans les pays voisins et rivaux, quel fut son impact? Le Habsbourg l'a-t-il utilisé différemment de ses voisins? En fut-il un des promoteurs? L'image est multiple et une étude sur les armures des princes permettrait d'intéressantes comparaisons avec la symbolique chrétienne ou inspirée de l'Antiquité. Cette influence de l'Antique est étudiée dans le domaine littéraire par Franz ROMER qui compare deux panégyriques de l'empereur avec l'*Enéide* notamment. Dans la dernière partie, «Pour une histoire de la réception de Charles V ou son historiographie», Elisabeth KLECKER poursuit l'étude des panégyriques de l'empereur en latin au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle (p. 745–766): la réception du mythe reprend les mêmes procédés, mais avec le temps Charles-Quint s'humanise et descend de son piédestal olympien ... Martina FUCHS aborde le thème du «Charles-Quint populaire» dans son étude sur les romans populaires allemands (p. 724–746), mais il est aussi au XIX<sup>e</sup> siècle assimilé à la création de l'empire allemand. Pour renouveler le genre, il serait souhaitable de mettre en vis-à-vis les études des historiens français: Charles-Quint est aussi présent dans le théâtre, le roman populaire, tout comme ses rivaux, François I, Henri VIII, et Henri II parfois. Ne sont-ils tous pas aussi perçus ainsi ou plutôt mis en scène par delà les révolutions de 1789 comme des rois créateurs de conscience nationale, proche du peuple?

En contrepoint, ou plutôt en analysant la légende créée par Lope de Vega ou Jimenez de Enciso notamment au XVII<sup>e</sup> siècle, Andrea SOMMER-MATHIS (p. 709–724) montre un empereur âgé, obnubilé par la mort à Yuste, autre image, plus classique, du mythe Charles-Quint.

Un souverain étranger en Espagne; comment fut-il accepté? Alfredo EZQUERRA montre l'hispanisation à marche forcée du roi-empereur, son mariage de Séville en 1526 et la reprise de la lutte contre l'Islam (Expédition d'Alger) mais il ne devient pas pour autant un souverain espagnol, il faut attendre son fils Philippe.

José Martinez MILLAN étudie (p. 123 et suivantes) un aspect peu connu du Habsbourg: l'organisation de sa cour espagnole au début du règne, insistant sur son coût et sa complexité, les clivages, comment se modifie les hiérarchies en son sein. L'un et l'autre arrêtent leurs analyses dans les années 1540. L'étude de la cour de l'empereur a encore de belles perspectives.

La deuxième partie rassemble des thèmes plus hétéroclites: structures économiques, financières, de communication et idéologie impériale. James TRACY offre une remarquable synthèse du coût des guerres (p. 158) de 1,2 millions de ducats espagnols au maximum dans la première partie du règne on passe à 2,6 millions, pour atteindre 3,7 en 1552 pris en charge par la Castille à 90% dont plus de 53% sont une dette à long terme. Avec brio, Renate PIEPER résume en 15 pages l'histoire économique de ce premier XVI<sup>e</sup> siècle, reprenant les conclusions de l'histoire économique récente. La diplomatie est étudiée par l'ambassadeur Miguel-Angel BRUN qui présente d'une manière synthétique les différents groupes présents à la cour dans cette administration naissante (espagnols, allemands, bourguignons) et montre leur poids relatif dans la prise de décision, mais cette diplomatie multipolaire montre bien la variété des politiques suivies et la confusion qui en résulte. Martin DALLMEIER présente le développement de la poste, instrument essentiel de cette diplomatie.

La troisième séquence (p. 263–434) qui est consacrée au Saint-Empire romain et germanique, fait le point sur les études parues notamment en Allemagne.

Les études ponctuelles sur les relations tendues entre les deux frères, Charles-Quint et Ferdinand, sont nombreuses et un peu dispersées dans ces 800 pages: Friedrich EDELMAYER (*Viel usurpierte Throne!*, p. 245 et suivantes), Christine ROLL (*Die kaiserlosen Zeiten im Reich*, p. 263 et suivantes), Helmut NEUHAUS (*Römischer König im Schatten des kaiserlichen Bruders!*, p. 345 et suivantes) ou encore Georg HEILINGSETZER (*La noblesse autrichienne*, p. 373). Jaroslav PANEK (*Les états de Bohême*, p. 393 et suivantes). Elles confortent, en s'appuyant sur des cas concrets, la vision d'un Ferdinand qui n'a jamais été tellement aimé ou reconnu par son frère aîné, mais qui se révèle être un homme d'État de premier ordre. La réhabilitation de Ferdinand est une constante de ce colloque. Le roi des Romains est aussi puissant que son frère et souffre de la comparaison permanente avec lui (p. 348). Les absences de l'empereur durèrent plus de vingt ans et, il régna de fait plus de vingt ans sans compter les territoires qu'il avait en propre: Bohême, Hongrie ... La politique de Ferdinand, dans ce volume consacrée à son frère, est à juste titre réhabilitée; on se demande parfois si l'objet du colloque n'était pas Ferdinand. Un exemple parmi d'autres: lors de la guerre de 1547 de la Ligue de Smalkalde, union politique où la Bavière catholique avait sa place, l'électeur de Saxe Jean-Frédéric, en remettant en cause la légitimité de Ferdinand en Bohême, a brisé l'union interconfessionnelle contre Charles-Quint ce qui conduisit à Mühlberg (p. 404). Ferdinand et son fils Maximilien incarnent une vision du Saint-Empire qui triomphe avec la Paix d'Augsbourg de 1555 et le retrait de Charles Quint.

Dans sa politique à l'égard des villes, l'empereur n'a de cesse, en Espagne, en Italie, en Allemagne, ... que de restreindre leur autonomie et d'instaurer des régimes oligarchiques (Wolfgang REINHARD, *Governi stretti e tirannici*, p. 407 et suivantes) c'est l'annonce d'une monarchie absolue et non un effet de la contre-réforme.

Albert LUTTENBERGER, en 50 pages sur «La politique religieuse de Charles V dans l'Empire» (p. 293–343) résume les conclusions de sa thèse où il avait pour la première fois analysé les documents des diètes, etc. consacrés à la religion. *Advocatus ecclesiae*, l'empereur est d'abord le défenseur de la paix civile dans l'Empire dans sa confrontation à la réforme luthérienne.

Pays-Bas, Espagne, Amérique: Les Amériques sont présentes à plusieurs reprises. Hans-Joachim KÖNIG (*PLUS ULTRA*, p. 197 et suivantes) oppose avec brio la vision du Saint-Empire romain et germanique à la vision espagnole de Gattinara d'une nouvelle représentation du monde fondée sur la colonisation et la christianisation; à un empire stable succéderait un empire dynamique de la Conquête; mais Franz BOSBACH y voit plus un retour aux sources de l'Empire romain (p. 92). Les contributions de Horst PIETSCHMANN (le seigneur, la cour et la politique) et Peer Schmidt (sur le système de pouvoir dans les empires d'Amérique): les schémas de P. Schmidt (pages 558 et suivantes) clarifient l'organisation du pouvoir en Espagne et dans les Indes.

Marie de Hongrie, régente des Pays-bas (p. 541 sqq.), Laetitia GORTER-VAN ROYEN montre très didactiquement comment la Régente put accroître ses pouvoirs entre 1520 et 1530 restant toujours la fidèle de l'Empereur, mais les Pays-Bas ont-ils été unis? Mythe et Réalité, cette étude de Hugo de SCHEPPER fondée sur le développement et la pratique du droit, montre la naissance de cet «état» qui quelques années plus tard se déchirera. Wim BLOCKMANS (*L'empereur et ses sujets des Pays-bas*, p. 437 sqq.) indique l'enjeu européen des glacis de la province: les duchés de Clèves et Juliers, sous protection française et la guerre de 1542. Jamais l'empereur ne pourra s'imposer dans cette zone frontière où l'influence française reste très forte. Juan Antonio SANCHEZ (de la Moselle à la mer du Nord, pp. 489–532) s'attache dans ce long article avec une grande précision à l'évolution des liens féodaux dans cette célèbre zone des duchés de Gueldre-Juliers, zone d'influence française depuis Charles le Téméraire, où les ducs n'ont eu de cesse d'encercler les Pays-Bas pour éviter la (re)création d'une Lotharingie ... C'est dire l'importance géopolitique des rives du Rhin et de Moselle, la France développant des alliances avec l'électeur de

Trèves, l'archevêque de Cologne Hermann von Wiede; ses agents, pilotés par les du Bellay, y sont constamment présents avec l'historien humaniste Sleidan, les mercenaires allemands de Manderscheid, du Rheingraf en viennent ... Cette analyse des liens féodaux est passionnante – et cette politique fut reprise en Alsace par Louis XIV – l'auteur sans doute aurait pu les resituer dans la politique européenne. Il est vrai que sa contribution vient après celle de Blockmans qui, nous l'avons évoqué, a très bien situé les enjeux politiques.

Plus classique est la cinquième partie consacrée aux Partenaires de la politique impériale. Ces excellentes contributions font le point sur la politique de Charles Quint avec Henri VIII par RODRIGUEZ-SALGADO, p. 611 sqq.) qui souligne l'amitié entre les deux souverains et se demande si l'anglicanisme n'est pas la religion souhaitée par Charles-Quint – mais qu'en est-il de l'Ecosse? –; le Danemark par Michael BREGNSBO, qui analyse finement les liens si étroits entre Christian II, beau-frère de Charles-Quint et roi déchu, et l'empereur.

Rainer BABEL brosse une synthèse sur les relations Valois-Habsbourg (p. 577 sqq.), reprenant les analyses de Mignet, Bourilly (1905), Lucien Romier (1913), Gaston Zeller (1926) ou Michel François (1951). Charles-Quint et les rois Valois se veulent «le nouvel empereur», ils développent les uns et les autres une idéologie impériale qui utilisent tous les moyens de propagande par l'image, la littérature, la presse, les réseaux des financiers ou des humanistes (Jean Sturm, Martin Bucer, François Rabelais pour ce qui est des Valois).

Heinz DUCHHARDT (Tunis-Alger-Jérusalem? Sur la politique méditerranéenne) et Ernst PETRITSCH (p. 667 et suivantes) ont eu à mener leurs investigations sur le problème turc, que l'Espagne de la Reconquête, l'Autriche des Habsbourg rencontrèrent, mais à chaque fois avec des solutions différentes. Il est rare de trouver des analyses aussi fines à partir de textes, qui renouvellent l'historiographie.

*Pour une histoire de la réception de Charles V ou son historiographie* termina ce colloque, mais nous avons déjà rendu compte.

Que dire de ce colloque? Il fut l'occasion de présenter une image de la recherche en histoire politique dans les universités germaniques: c'est en cela qu'il est riche d'enseignement et il tient bien ses promesses. L'histoire politique n'a plus en France de nombreux adeptes, elle est trop vite assimilée à l'histoire événementielle, et les biographies la remplacent. Et pourtant, le politique est partie intégrante de l'histoire culturelle lorsqu'il est mené comme ici par une réflexion et des questionnements.

En revanche, à force de ne voir que Charles-Quint, on oublie ses contemporains, les clivages au sein de ce pouvoir multiforme entre l'Empire, les Pays-Bas l'Espagne, l'héritage bourguignon essentiel avec un Granvelle, par exemple, est passé sous silence. Les rivaux, et ils furent nombreux tant à l'intérieur avec les princes protestants dans l'Empire qu'à l'extérieur François I ou Henri VIII, l'empereur s'est-il inspiré de leurs manières de voir le monde, de leurs aspirations, de leurs modes politiques de gestion des affaires ou au contraire ceux-ci l'ont-ils imité?

Le monde de Charles-Quint, PLUS ULTRA, est sans frontière: comment a-t-il été perçu hors de la vieille Europe par les autres colonisateurs ou missionnaires occidentaux (Portugal, Venise, Nouveau Monde). Le lecteur en restera sur son attente.

Histoire culturelle: Charles-Quint fut aussi un prince de la Renaissance ... et pas seulement dans ses relations avec Le Titien que Herbert von der Einem avait en son temps, en 1960, si bien analysé. Histoire culturelle, encore, que ces réseaux de diplomates, d'hommes de l'ombre et on ne peut que souhaiter avec Rainer Babel (p. 581) un programme d'étude socio-culturel sur «l'administration, les finances, le militaire ou la nourriture» que les sources permettent, si l'on veut bien les lire et les étudier.

Somme d'essai, somme de projets et d'interrogations, ce colloque montre à tous la nécessité de savoir faire de l'histoire sans frontière, de croiser les points de vue si l'on veut en renouveler le genre. Les nombreuses expositions de ces commémorations de 2000, aux-

quelles il est fait mention dans les notes, ne sauraient remplacer le travail des historiens, des anthropologues: la multiplicité des approches est salutaire ... pour la prochaine commémoration.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Reiner ZIMMERMANN, *Evangelisch-katholische Fürstenfreundschaft. Korrespondenzen zwischen den Kurfürsten von Sachsen und den Herzögen von Bayern von 1513–1586*, Berne, Berlin, Bruxelles et al. (Peter Lang) 2004, 181 p. (Friedensauer Schriftenreihe, Reihe A Theologie, 6).

Cette correspondance d'un prince catholique, le duc Albert V de Bavière (1550–1579) et d'un prince luthérien, l'Électeur Auguste II de Saxe (1553–1586) est conservée aux Archives d'État de Bavière, à Munich. Elle commence en 1563, les deux hommes s'étant connus et appréciés lors de l'élection et du couronnement du Roi des Romains Maximilien II, à Francfort, le 24 novembre 1562. Ils se sont écrit et c'est au cours de l'année 1565 que leur correspondance devient très dense: assez souvent deux lettres par semaine. Celles-ci devinrent moins nombreuses entre 1568 et 1573, période au cours de laquelle Albert V traverse une crise de méfiance à l'égard des princes protestants, auxquels il prête l'intention de vouloir extirper le catholicisme de l'Empire. Mais il comprend que pour son ami Auguste, le maintien de la paix constitue une priorité par rapport à la propagation de la Réforme.

La correspondance redevient dense et ponctuée d'échanges de cadeaux. Elle révèle des sentiments d'amitié et de mutuelle compréhension. Elle est accompagnée des missives des deux épouses, toutes deux prénommées Anna. Elle est continuée après la mort d'Albert V par les lettres échangées entre son fils Guillaume V et Auguste II. Ces correspondants se font part mutuellement de nouvelles familiales, échangent des cadeaux et l'on découvre avec curiosité à quel point la bière saxonne était appréciée en Bavière (p. 167). Ils se transmettent des informations d'ordre politique. Manifestement les troubles suscités par un turbulent chevalier d'Empire, Guillaume de Grumbach, les préoccupent beaucoup jusqu'à la fin tragique de celui-ci (p. 87, 98, 100–101, 106). Mais ils considèrent aussi, l'un comme l'autre, des horizons plus vastes. Ils se communiquent des nouvelles relatives aux marges de l'Empire, notamment aux territoires de l'Ordre teutonique, à la Hongrie et à la Transylvanie (p. 83).

Leur regard se porte également plus loin: ils s'alarment de l'avancée des Turcs, de la menace encourue par Malte (p. 83); ils s'intéressent aux Tatars et à la Moscovie; s'interrogent au sujet de la conquête du Portugal par le roi d'Espagne (p. 158); ils s'informent du développement des troubles dans les Pays-Bas. Enfin les Wittelsbach étant comme les Wettin apparentés à la famille royale du Danemark, les deux princes considèrent avec un certain souci les difficultés surgissant en Scandinavie, ainsi la guerre entre la Suède et le Danemark.

La correspondance de ces grands seigneurs territoriaux, de confessions différentes, empreinte de respect mutuel et d'amitié, constitue également une sorte de panorama de la Chrétienté en cette seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Elle est d'autant plus agréable à lire que son édition a été préparée conformément à toutes les normes scientifiques. L'illustration comporte un élégant portrait d'Albert V, alors prince héritier, par Hans Muelich et un double portrait de l'Électeur Auguste II et de son épouse Anna, dû à Cranach.

René PILLORGET, Paris